

qu'il rompoit toute Négociation. Le Roi de la Grande-Bretagne reconnut assez combien étoit fondée la juste plainte de ces Ministres, & combien devoit être grande la juste colere de Sa Maj. Cath. cependant, quoique Sa Maj. Britannique dût être rebutée de voir le peu d'effet qu'avoient produit ses soins officieux à la Cour de Vienne, ses Ministres toujours animés du même zèle, n'ont pas laissé que de faire tous leurs efforts, pour obtenir du Roi Catholique un nouveau consentement pour un délai de 30. jours; mais une prudente réflexion sur tout ce qui s'étoit passé, a fait prévoir à S. M. Cath. les conséquences préjudiciables & les effets dangereux qui pourroient résulter d'une condescendance & d'une tolerance poussée plus loin, à la vûe de tant de mépris redoublés envers des Princes de la la Maison de Bourbon. Elle a reconnu qu'il étoit indispensablement nécessaire, de joindre sans perte de tems ses Troupes à celles du Roi Très-Chrétien, pour faire la guerre à l'Empereur, afin de vanger de cette maniere les Griens communs, & de rétablir le respect dû à deux Monarques, que l'ambition insupportable de l'Empereur a blessé par tant d'excès.

Sa Majesté Catholique ne croit pas que le Roi de la Grande-Bretagne puisse, après tant de délais étudiés, tant d'insultes visibles de la part de la Cour de Vienne, & tant de condescendance de la part de celle d'Espagne, s'empêcher d'approuver la résolution qu'Elle a prise. Sa Majesté ne doute pas non plus, que Sa Majesté Britannique ne voye dans toute son étendue, combien sa médiation a été lezée, & combien la Souveraineté des Princes, qui ne connoissent point de superiorité, a été méprisée. Le Roi Catholique se persuade aussi, que Sa Maj. Britannique tiendra pour agréable la reconnoissance qu'il